

Atelier « Courts métrages documentaires »

Festival du Film Court de Brest, novembre 2009

En collaboration avec la Cinémathèque de Bretagne, Côte Ouest et Comptoir du Doc.

Les courts métrages projetés dans le cadre des ateliers, destinés principalement aux enseignants inscrits à *Lycéens et apprentis au cinéma en Bretagne*, sont susceptibles d'intégrer la programmation régionale du dispositif.

A l'issue de cet atelier, la 2nd 4 « Web-Trotteurs » du Lycée Vauban de Brest, a visionné et travaillé avec leur enseignante, Mme Le Hérou (qui avait participé à cet atelier), sur quelques titres. Merci à eux de s'être prêtés à cet exercice critique.

Au premier visionnage, nous avons tout de suite aimé *Inrika et Sandrinka*. C'était le documentaire le plus agréable à voir, même si la relation entre celle qui raconte et la vieille dame ne nous paraissait pas claire. L'histoire était pleine de péripéties, la musique et les illustrations nous plaisaient beaucoup.

Dix-huit ans

Nous n'avons pas du tout aimé *Dix-huit ans* on peut même dire que personne dans la classe n'a aimé ce film : nous n'avons pas eu l'impression d'être dans un documentaire mais dans une fiction.

Comment une fille, son frère et son père peuvent-ils se laisser filmer dans leur relation familiale de cette façon ? Tout le monde n'a pas bien compris ce qui se passait avec la mère, certains d'entre nous n'ont même pas réalisé qu'elle habitait près de l'appartement du père. Nous ne savons pas vraiment pourquoi mais personne n'a eu envie de parler de ce film et nous sommes tout de suite passés aux autres. Après avoir visionné les autres documentaires, nous n'avons pas eu envie d'y revenir.

Libronero

Libronero ne nous a pas plu. Nous n'avons pas aimé les longs passages en Italien ni les images tournées en caméra « super-huit » (trop long aussi). Pourtant celui-là ressemblait plus à un documentaire.

Le film montre bien qu'il s'agit de quelqu'un qui est à la recherche de son passé, qui filme sa mère, lui pose des questions, filme des objets du passé, montre des vieilles photographies. Nous n'avons pas du tout compris pourquoi il y avait des dessins entre toutes ces images. Nous n'avons pas compris non plus ce qu'ils représentaient. Les allusions au passé politique du grand-père ne sont pas clairement expliquées et la voix « off » de la fille-narratrice est basse et chuchotée, cela nous a gênés parfois pour la compréhension.

Plastic and Glass

Plastic and Glass a intéressé la classe et plus particulièrement cinq d'entre nous qui ont eu envie d'écrire quelques mots.

Les premières images et les premiers sons sont très surprenants, nous ne savons pas vraiment où nous sommes et cela nous a plu. Très rapidement, on voit bien que le sujet traité dans ce documentaire répond bien mieux pour nous à l'idée de documentaire que « Dix-huit ans », et pourtant, rien n'est expliqué en voix « off », comme cela se fait souvent dans un documentaire. Ce que nous avons aimé, c'est ce côté documentaire mêlé à un style « clip » avec la chanson (qui reste en tête) et les mouvements des gens au travail.

C'est intéressant de voir ce qui se passe dans une usine de recyclage parce que nous nous rendons compte que nous ne savons rien de ce que deviennent nos déchets quand nous les jetons à la poubelle. Là, nous avons réalisé qu'il y a derrière tout cela beaucoup de personnes qui ont pensé et fabriqué ces machines qui poussent, qui attrapent, qui font vibrer qui séparent ces objets devenus inutiles et polluants. Ces usines font travailler des gens ; même si tout ou presque est mécanisé, ce qui est intéressant, c'est l'attitude de ces personnes. Ils semblent synchronisés, exactement comme les machines, ils chantent, quand les machines donnent le rythme, et tout cela donne l'impression d'une harmonie alors que ce type de travail ne doit pas être très drôle, au quotidien. Cela peut être une manière de mieux vivre son travail, il paraît que cela se fait.

On voit très bien que tout est calculé pour l'image, parfois on a vu des mouvements qui ne « collaient » pas vraiment : quand deux hommes s'attendent pour mettre un objet dans une poubelle. Cette image nous rappelle peut-être que les hommes ne sont pas des machines et que s'ils n'étaient pas là, les machines ne fonctionneraient pas et là, on rejoint le côté documentaire, même si c'est un documentaire qui sort de l'ordinaire.

Pour nous, cette « aventure » des objets jetés (c'est un peu présenté comme cela) aurait été ennuyeuse si le sujet avait été montré de façon « documentaire traditionnel », là il provoque de la curiosité (dans la majorité de la classe) et de l'intérêt pour quelques uns d'entre nous.

Inrika et Sandrinka

Ce documentaire est le plus beau, le plus intéressant. Nous avons trouvé beaucoup de pistes à explorer. Les voici :

➤ **L'interview**

Le sujet de cette interview fait penser à un documentaire classique (recherche des racines familiales, comme *Libronero*) mais la façon dont il est présenté est très originale. Souvent, le documentaire montre des gens, des vraies personnes, dans le réel. Ici, tout est raconté par un dialogue en voix « off » à partir d'images très variées et/ou colorées, c'est ce qui nous a plu. Les images ne sont pas toutes réelles mais les voix le sont. Cela donne une impression de vérité et en même temps de rêve, ce qui n'est pas faux puisque Sandrinka dit qu'elle a longtemps rêvé de la Russie cf. le chapitre « Le conte de fée ».

➤ **Le chapitrage**

L'histoire des deux femmes, qui raconte aussi un peu l'Histoire de la Russie est très compliquée, et les chapitres nous ont aidé à comprendre comment et pourquoi Inrika (Irène) s'est retrouvée en France à l'âge de neuf ans. Cela nous a permis aussi de comprendre le lien familial qui unit Inrika à Sandrinka.

Le dessin des deux poupées russes qui se séparent à chaque chapitre donne l'impression d'un rideau qui s'ouvre, comme au théâtre. Les titres nous aident à mettre de l'ordre dans toutes les informations qui sont données.

➤ La Russie

Une partie importante de l'Histoire russe du début du 20^{ième} siècle et des mœurs de l'époque sont expliquées par Inrika puisque son arrivée en France et même sa naissance sont liées à l'Histoire. On voit d'ailleurs des dirigeants politiques, comme Lénine et Staline et des événements politiques importants (la guerre, la révolution). L'histoire des progrès industriels est aussi montrée sous la forme d'une voiture qui terrorise la petite Inrika. La situation sociale des Boranov et des Stoïanov est d'une grande importance puisque c'est elle qui va séparer les parents de Inrika. On en apprend beaucoup sur la Russie ; la musique, les bruitages et tous les types de dessins ou d'animations nous aident bien à entrer dans l'univers russe et renforcent notre curiosité sur ce grand pays qui n'est plus du tout le même aujourd'hui.

➤ Les différents types d'images

Ce documentaire présente un grand nombre de types d'images animées ou non. Nous avons particulièrement aimé ces images et nous allons essayer de les décrire et d'expliquer leur emploi.

Nous avons remarqué qu'il y a toujours une image de la réalité dans les images dessinées ou animées et nous pensons que Sandrine Stoïanov, qui a réalisé ce film, a choisi de le faire pour ne pas nous faire oublier que nous sommes dans un documentaire.

Images fixes :

Photographies noir et blanc ou couleur : on les retrouve dans tous les chapitres et dans (presque) toutes les images : nous sommes dans un documentaire.

Images mobiles :

En gris :

Images tremblées (c'est indiqué comme cela dans le générique de fin) , de Sandrinka interrogeant Inrika, sa tante. On voit bien le magnétophone, le micro et le jeu de champ/contre champ qui est traditionnellement utilisé au cinéma pour figurer le dialogue, de plus, les voix « off » des deux femmes nous confirment que sommes bien dans un documentaire. Le présent du dialogue est en gris alors que dans le passé on trouve souvent de la couleur ou du noir et blanc : de cette manière, on comprend mieux les retours en arrière.

En couleur :

Fond d'images d'archives (films) + incrustations animées ou non en couleur ou noir et blanc : documentaire.

Fond en dessin avec des personnages photographiés en noir et blanc dont les membres - séparés du corps - bougent : documentaire.

[Ces images nous ont particulièrement intéressés, nous avons retrouvé une affiche d'un film de Vertov Dziga, cinéaste soviétique, qui date de l'année 1929 : *L'Homme à la caméra*. Il s'agit exactement de la même façon de représenter l'image. A rapprocher de cette affiche, celle, en 1925, de *Le Cuirassé Potemkine* du réalisateur soviétique Eisenstein.]

Là encore, on peut dire que Sandrine Stoïanov a bien dans l'optique de nous montrer un documentaire.



Affiche du film *L'Homme à la caméra* de Dziga **Vertov** (1929)

➤ Sandrine et Irène

Le rapport qui unit Sandrine à Irène n'est pas évident car quatre générations sont évoquées.

On finit par comprendre que Sandrine est la fille du demi-frère d'Irène.

Mais nous pensons que cela n'est pas vraiment important, ce qui est important à réaliser c'est que le père (de Irène) et son fils (le père de Sandrine) ont fait vivre à leur fille respective la même histoire de déchirement familial.

➤ Conclusion

Ce film est bien un documentaire, à chaque instant on en a la confirmation, mais s'il nous a attiré plus que les autres c'est parce qu'il est original, qu'il fait appel à de la technique de représentation de l'image qui sort de l'ordinaire, en un mot, ce documentaire est extraordinaire.